

coup de lime, par exemple l'harmonisation de la datation) se polarise autour de deux importantes études de fond – celle du texte par M. Menchelli et celle des images par F. Guidetti – et, dans le contenu du manuscrit étudié, uniquement sur l'héritage aratéen et ératosthénien. Si c'est là une approche intéressante certes qui, à partir d'un manuscrit, nous renseigne sur la circulation des textes et des images, on ne peut que souhaiter que le reste du *Vaticanus gr.* 1087, en particulier le commentaire de Métochitès à l'*Almageste* fasse l'objet d'une publication ultérieure.

Béatrice BAKHOUCHE

Susanna GAMBINO LONGO (Éd.), *Hérodote à la Renaissance. Études réunies par S.G.L.* Turnhout, Brepols, 2012. 1 vol., 272 p., 11 ill. (LATINITATES, 7). Prix : 85 € (broché). ISBN 978-2-503-54121-1.

L'introduction et les treize contributions de ce volume (trois en italien, les autres en français), dont la plupart ont été présentées lors d'un colloque tenu à Paris les 5 et 6 mars 2009, portent sur la réception d'Hérodote durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et s'inscrivent dans le prolongement des analyses novatrices d'Arnaldo Momigliano. Susanna Gambino Longo, à qui incombe la responsabilité de présenter le livre, dessine les lignes de faite de la fortune (relative) du Père de l'histoire à la Renaissance : il convient en effet, rappelle-t-elle, de s'interroger sur la connaissance et la diffusion du texte ; de prendre la mesure de l'influence exercée par le traité de Plutarque, *De la malignité d'Hérodote*, qui oppose aux mensonges de ce dernier la quête de la vérité, dont Thucydide s'est fait le promoteur ; d'envisager enfin les débats sur la modélisation de l'histoire à travers les deux formes d'écriture du passé mise en œuvre par les deux grands historiens grecs et d'évaluer l'émergence d'un intérêt pour Hérodote, investigateur de l'altérité et utilisateur critique de ses expériences du voyage. Deux contributions enrichissent l'histoire de la transmission du texte hérodotéen : celle de Stefano Pagliaroli, qui fournit l'édition critique, à partir des trois manuscrits conservés, de la préface de la première traduction latine de l'*Enquête* réalisée par Mattia Palmieri et reléguée dans l'ombre par la traduction de Lorenzo Valla ; celle de Dennis Looney, qui publie les notes marginales d'un manuscrit contenant la traduction italienne de Matteo Maria Boiardo réalisée à partir de la traduction latine de Lorenzo Valla. Au domaine philologique appartient en quelque sorte aussi l'étude consacrée par Luigi Alberto Sanchi à l'usage que Guillaume Budé a fait du texte d'Hérodote (Aldine de 1502), pour trouver des informations diverses étayant ses propres travaux : vocabulaire technique, *realia*, exemples grammaticaux. Trois contributions portent sur les arguments développés à la Renaissance pour défendre Hérodote, dont le « retour » s'en trouve facilité. Jean Eudes Girot se penche sur la réhabilitation d'Hérodote entreprise en 1566 par Henri Estienne dans l'*Apologia pro Herodoto* (23 p. in-f.), qui accompagne la traduction latine de l'*Enquête*, et dans *L'introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes. Ou, Traité préparatif à l'apologie pour Hérodote* (572 p. in-8°). L'humaniste y souligne en particulier la nécessité de connaître le grec ancien pour comprendre les auteurs qui se sont exprimés dans cette langue ; par ailleurs, affirme-t-il, il convient de confronter les merveilles anciennes et les merveilles modernes : les unes et les

autres sont vraies dans la mesure où elles visent essentiellement des comportements humains étranges dont on ne peut nier *a priori* la réalité ; lui-même se considère d'une certaine façon comme un nouvel Hérodote, qui a eu l'occasion de constater personnellement l'existence de telles singularités, notamment au cours de ses séjours chez des nouveaux « barbares », en l'occurrence les Italiens. Carlo Varotti, de son côté, analyse la représentation d'Hérodote en tant qu'auteur de *fabulae*. Il démontre, d'une part, que la découverte du Nouveau Monde apporte un éclairage différent sur celles-ci, puisque les conquistadors ont découvert d'autres merveilles, dont la réalité n'a pas été remise en cause, mais était perceptible malgré les ruses de l'écriture ; les singularités américaines ont ainsi permis de valoriser la démarche ethnographique du Père de l'histoire et de voir en celui-ci un modèle alternatif par rapport à Thucydide. D'autre part, Hérodote a été un modèle de référence, utilisé de façon diverse, dans les ouvrages consacrés à l'origine des cités (Florence, Venise). Quant à Pascal Payen, il étudie le rôle joué par la réception de l'*Enquête* dans les réflexions élaborées à la Renaissance sur la nature et sur les méthodes de l'histoire. Il commence par dresser un tableau synthétique des instruments de la résurrection d'Hérodote entre 1400 et 1550 : traductions en latin et en langues vernaculaires, éditions du texte grec, réactions suscitées par les unes et les autres à propos de la crédibilité d'Hérodote, celles-ci étant particulièrement favorables dans les cercles qui réfléchissent sur les bouleversements des connaissances suscités par les Grandes Découvertes et dans le milieu de la Réforme. Il décrit ensuite deux évolutions importantes de la méthode historique : celle qui dissocie vérité et vraisemblance et qui, en outre, ne limite pas l'objet de l'histoire au domaine politique et au temps présent ou au passé proche, mais lui fait au contraire recouvrir tout ce qui concerne les humains, y compris dans les temps anciens ; celle qui renonce à la contrainte de l'exemplarité à laquelle beaucoup de textes historiques ont été soumis depuis Thucydide et Plutarque. Enfin, il étudie la médiation du sujet historien et de l'écriture qui s'interpose entre ce qui a été et ce qui est mis en texte et il illustre ce propos par une brève comparaison entre Hérodote, voyageur-ethnographe et Jean de Léry, qui a peut-être été subi son influence. Ici aussi, on peut joindre à ces trois contributions une étude qui s'en rapproche indirectement : sans entrer dans le débat « Hérodote vs Thucydide », Alice Lamy signale en effet que l'esthétique, les méthodes de confrontation et l'art de l'autopsie manifestés dans les textes géographiques de Pétrarque et de Boccace ont peut-être contribué à préparer la résurrection d'Hérodote. Les autres contributions envisagent des aspects plus ciblés de la survie de l'*Enquête*. Jean Boulègue croit retrouver dans un récit recueilli et mis en forme par le Capverdien André Donelha, une information fournie par Hérodote – à travers la médiation de la mappemonde d'Idrīsī – à propos d'une source occidentale du Nil. Brigitte Cauvin pose la question du modèle hérodotéen chez Pierre Martyr d'Anghiera, modèle qui se révèle de peu de poids dans la *Legatio Babylonica*, traitant cependant de l'Égypte, mais qui est davantage perceptible dans le *De Orbo Novo*, où l'écrivain des Découvertes se présente à son tour comme un nouvel Hérodote. Frank Lestringant détermine la place occupée par Hérodote dans les ouvrages d'André Thevet : les *Vrais Pourtraits et Vies* construisent la biographie de l'historien à partir de la notice de la *Souda* et d'allusions effectuées par les Anciens ; *La Cosmographie du Levant* emprunte à Hérodote, en même temps qu'à d'autres sources, des informations sur l'ethnographie et la nature de l'Égypte ; *Les Singularitez de la France*

*Antarctique* prouvent que les informations fournies par le Père de l'histoire sont toujours pertinentes, car elles relèvent d'un témoin oculaire, comme l'est Thevet lui-même. Vilaine Giacomotto-Charra fait état d'une recherche montrant que Conrad Gesner et Pierre Belon citent Hérodote plutôt comme figure tutélaire de la science naturelle que comme source de renseignements zoologiques, devenus progressivement inutilisables. Eu égard à la fascination pour les rites funéraires des peuples exotiques à la Renaissance, Susanna Gambino Longo étudie la marque d'Hérodote sur cinq planches, encadrées par un texte, des *Funerali antichi* de Tommaso Porcacchi, qui reprend, sinon plagie, le livre *De sepulchris et de vario sepeliendi ritu* de Lilio Gregorio Giraldi (1556), également illustré. Enfin, Antonio Guzman offre une belle synthèse sur le destin d'Hérodote en Espagne (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles), à travers la circulation de manuscrits du texte grec et de la traduction latine de Valla et à travers les références faites au Père de l'histoire dans la littérature espagnole à propos de personnages historiques et d'éléments géographiques et ethnographiques. Même si elles sont loin d'en épuiser la matière, les treize contributions répondent donc bien aux attentes évoquées dans la remarquable introduction de Susanna Gambino Longo. Elles font de cet ouvrage un ensemble cohérent et structuré, ce qui n'est hélas pas toujours le cas dans les volumes d'Actes et de Mélanges. De cette manière, elles augmentent notre connaissance de la fortune contrastée d'Hérodote à la Renaissance et complètent l'étude fondatrice de Momigliano. De plus, on appréciera la clarté des exposés qui suivent un schéma identique : ils fournissent une bibliographie succincte (une seule exception) et des notes abondantes, dans lesquelles on trouve les traductions des textes latins cités, les références des sources utilisées et les renvois aux livres et articles traitant du point précis auquel elles se rapportent. Enfin, la plupart des contributions inspirent des questionnements qui peuvent être appliqués à d'autres périodes de l'histoire et à d'autres ensembles de textes. On ne regrettera dès lors que davantage l'absence d'index qui auraient permis une meilleure exploitation des richesses abondantes offertes si généreusement par le présent volume aux travaux des chercheurs et à la curiosité du public cultivé.

Monique MUND-DOPCHIE

Francesco CITTI & Alessandro IANNUCCI (Ed.), *Edipo classico e contemporaneo*. Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms, 2012. 1 vol. LIV-450 p., 52 ill. (SPUDASMATA, 149). Prix : 78 €. ISBN 978-3-487-14872-4.

Pour comprendre la perspective envisagée par le présent volume, il convient de se reporter à la longue introduction de Francesco Citti et Alessandro Iannucci. Les dix-neuf contributions rassemblées ici reflètent les travaux d'un colloque tenu les 24 et 25 mars 2010 à Ravenne sous les auspices d'un groupe de recherche de l'Université de Bologne, « La Permanenza del Classico », et de la Fondation Flaminia de Ravenne. Il s'agit d'examiner la survie de deux œuvres fondatrices dans la culture occidentale, à savoir l'*Œdipe-Roi* et l'*Œdipe à Colonne* de Sophocle, à travers leurs réécritures littéraires et artistiques et à travers les lectures critiques qui leur sont consacrées et qui, selon Genette, sont, elles aussi, des formes de réécritures ; il s'agit en même temps de rendre compte des méandres et des entrelacements de cette survie, car les réécritures peuvent à leur tour servir de modèles pour des évolutions ultérieures et fournir des